

L'INTERCULTURALITE en trois points et demi.
MARTIN Larry Kauma, mardi 1^{er} Juillet 2014

Point 1 : « L'interculturalité, qu'est-ce que c'est ? »

C'est un mot qui apparaît dans nombre de discours, dans nombre de formations et même certains professionnels ont en fait leur cheval de bataille. Mais cette notion paraît trouble parfois difficilement perceptible et compréhensible. Il arrive même que certains publics ayant suivis des formations dites interculturelles en ressortent déçus avec le goût amer de l'incompréhension.

En réalité ce regard et ce sentiment de l'interculturalité n'est ni plus, ni moins qu'un excellent indicateur qui affirme que toute personne qui ne ressorte point perturbée n'est pas sur le chemin initié par l'interculturalité. Car cette dernière exige de traverser une situation de crise, car c'est signe d'une remise en question de...soi. Dans le monde contemporain, c'est plus la compréhension de soi qui est nécessaire plus que l'incompréhension de l'autre. Ce qui revient à dire qu'un bon formateur est capable de provoquer chez son public une remise en question des représentations et des symboles tenaces inscrites de façon viscérale chez chacun.

Point 2 : « L'interculturalité : dépasser la contradiction – révéler la complexité de la nature humaine »

L'interculturalité, c'est plus qu'une méthode, c'est un chemin vers la compréhension de soi, vers la reconnaissance de l'autre en soi et donc...du respect de la différence. A ceci même que le respect de la différence amène à vivre la différence comme un constat car après tout : « ce qu'on a en commun, ce sont nos différences. »

Comprenez ainsi que considérer la différence non pas comme un problème ou une limite, non pas comme une richesse mais un constat naturel, c'est se défaire de tout discours de jugement et c'est percevoir au mieux ses compétences et autres caractéristiques en soi...et en l'Autre. En somme, l'interculturalité c'est approcher la nature humaine dans toute sa complexité...plus que dans sa contradiction. En d'autres termes, comprendre l'autre c'est aussi comprendre soi.

Point 3 : « Le professionnel de l'interculturel : se laisser d'abord habiter par le terrain et non le contraire »

Par extension, un bon formateur interculturel ne se verra pas comme « formateur »...mais comme un « outil » permettant au public de se révéler à lui-même. En conséquence ou par effet, un professionnel dans l'actualité du monde est une personne qui vise la composition selon plusieurs niveaux :

1/- Il a une expertise vis-à-vis de l'environnement naturel et social dans lequel il est plongé. Ce qui l'incite souvent à se défaire de ses représentations pour laisser absorber par l'air ambiant.

2/- Le professionnel incarne et véhicule le principe selon lequel tout « formateur » est en capacité de se remettre en question. Ce processus se doit de s'inspirer du terrain et des caractéristiques du public. Ce qui revient à dire que c'est le milieu qui dicte la méthode et la nature du contenu de la formation selon un but précis. Cette opération renforce l'idée d'un professionnel en capacité de s'interroger sur soi.

Conclusion : L'estime de soi : c'est asseoir le projet de la formation chez le public.

En considération des caractéristiques de la société contemporaine qui dessine une compétition des relations humaines au vue d'une réussite sociale, la capacité d'un formateur a

généraliser l'estime de soi et la valorisation des compétences auprès de son public est une condition indispensable au métier de formateur. Inciter le candidat à se lire et à se considérer, c'est motiver : première capacité à révéler. On dévoile l'Homme en chacun afin de motiver la personne à se glisser dans l'uniforme du technicien. En un sens, motiver, c'est aussi responsabiliser...d'une part le candidat, car il devra se rendre acteur de son projet... ; et d'autre part, le formateur car il devra s'extraire d'une attitude parfois paternaliste et paternalisante envers son public.